

# LA BILLIADE

*Una amusante parodie librement inspirée de l'histoire d'apple...*

## **Chant 1 - La multitude des royaumes**

Chante, déesse, la juste colère du californide Steve  
Pernicieux courroux qui valut à bien des génies  
d'innombrables malheurs et précipita chez Hadès  
les âmes généreuses d'une foule, de l'âge numérique héraults  
et fit de leurs mémoires la proie des chiens et des corbeaux.  
Depuis le moment où, sitôt après leur querelle,  
se séparèrent Bill à l'esprit fertile en ruses  
et le californide pasteur des hespérides.  
Ainsi s'accomplissent les volontés  
sous les cieus depuis l'époque où,  
sous les ardents rayons de la contrée de l'Ouest,  
les rois et les héros, esprit vif, orgueil agile  
bâtissaient leurs royaumes en luttes fratricides.  
Mais déjà l'homme aux milles ruses, surgit des brumes,  
fourbissait en secret de puissantes alliances,  
à l'empire d'airain faisant feinte allégeance  
pour mieux, tel l'oiseau de proie invisible dans les nuées,  
qui fond dans la surprise semant la mort dans les troupeaux,  
accroître ses richesses et occire les preux

qui accourraient en masse à l'appel du futur.  
Insouciance alors dans les rangs de nos pères,  
nombreux royaumes découvrant de vastes étendues,  
ivres de signifiances,  
alors même que l'empire d'azur,  
travaillé par le seigneur de Redmond,  
se préparait à faire sonner les marteaux de la guerre.  
Car voici que sortant de ses terres immenses,  
l'empire aux trois lettres  
frappe lourdement les poussières de royaumes par trop tôt entrevus,  
l'obscurité enveloppe les yeux de preux en multitudes  
accourus dans les prairies fleuries de de ce nouveau Scamandre.  
Dites moi maintenant,  
muses qui habitaient les demeures de l'Olympe,  
car vous êtes déesses, vous assistez et savez tout,  
vous assistez à tout tandis que nous  
nous n'entendons que la folle rumeur,  
et nous ne savons rien,  
quels étaient les guides des royaumes, et leurs chefs,  
car tous je ne pourrais, avec dix langues et dix bouches,  
une voix infrangible et des poumons de bronze, les nommer tous.  
Mais les fougueux commandants et leurs destins funestes, je les dirais.  
Il y avait là Atmos, fil d'Oric, venu de la brillante enceinte de Poseidon,

qui en vain résista devant le géant d'Armonk,  
qui d'un seul trait perça la cuirasse,  
rompant les genoux de ce fil aimé d'Albion.  
Venu en force, auréolé de gloire  
comme un soleil réchauffe les plaines glacées au matin de l'hiver,  
Le noble Sinclair, égal des dieux; respirant le courage,  
à l'esprit éveillant la jalousie de la déesse elle même.  
Ce preux et sa lignée, de l'ancêtre ZX jusqu'au brillant QL,  
tous passèrent les flots de l'Achéron ténébreux  
pendant que Bill, dans l'ombre, observait les combats  
comme le Cronide en sa demeure sacrée.  
Vint aussi, commandant à ses vaisseaux creux,  
le commodore lui même, héritier d'une illustre lignée,  
mortel égal au dieux, vaillant au cri de guerre,  
accompagné de son père Vic,  
descendant de Tramiel aux chevilles robustes,  
qui avait endossé le bronze éblouissant et conduisait gaiement  
nombreuses et vaillantes troupes comme lutins malicieux  
Las le bronze brillant devant Ares, sapeur de murailles,  
ne réussit pas à protéger cette noble dynastie  
de la colère d'Armonk dont le trait porte loin.  
Et malgré des mois de lutte, il était écrit que toute la lignée,  
de CBM à l'amiga éveilleur des mémoires,

allait bientôt du Styx rechercher le passeur,  
malgré une allégeance bien trop tard survenue.  
Des îles du soleil, chères au cœur d'apollon,  
vinrent les milliers de vaisseaux des conquérants MSX,  
unis par la langue mais peu prompt aux combat,  
faisant front en rangs serrés,  
soutenant le choc avant d'être emportés,  
leurs lignes brisées, leurs nefs rondes incendiés  
alors que la discorde, aux fureurs sans mesures,  
faisaient rouler un à un les leurs dans la poussière  
pendant que l'empire bleuté allait piller leurs belles armes brillantes.  
Vint aussi le barbu Alan, pasteur des marchands,  
aux villes bien bâties, aux murailles bien closes,  
qui ne fut pas innocent à la déroute des envahisseurs de l'Est,  
mais qui devait, comme le champ de blé ondulant sous le vent,  
et toute la plaine est un océan  
dont les vagues sont liées aux destins des flux de l'histoire,  
faire allégeance à l'empire  
alors que ce dernier serait abandonné  
par Bill, général aux idées funestes !  
Qui aurait cru à le voir accourir aux combat,  
les belles armes brillantes, cuirassé de peaux de crocodiles,  
que ce guerrier barbu à l'âme farouche

verrait bientôt l'obscurité envelopper ses yeux.

Comme le sable sur l'étendue de l'orée de la mer,  
nombre de preux partagèrent ce déshonneur ultime,  
tel Tandy, à l'âme fertile,  
hier souverain puis esclave docile,  
dont le souvenir alla engraisser les requins  
dans la servitude où vit un jour l'ennemi  
lui rompre les genoux.

De nombreux généraux, fertiles en exploits  
servaient en ces temps glorieux ces géants numériques

Ainsi, venu de sa changeante république

Borland, à la vaste poitrine, discourait en expert,

Le brillant Atari, vaillant au cri de guerre

avec lui mordit la poussière

Et ses armes sur lui s'entrechoquèrent

nombreux furent les héros consumés dans ces luttes

comme écume de mer dispersées par le vent

lorsque les nefs au pointes recourbées labourent l'onde

comme Bill le ténébreux le fit avec la chair des armées

Ainsi l'obscurité enveloppa les yeux

de Lotus, de Jazz, de Multiplan qui ne manquait pas de visi-on

voici que bientôt seuls subsisteront sur le champ bien clos

les troupes de Redmond qui défendent leur OS

## **Chant 2 - L'ascencion et la chute**

Depuis la boucle infinie où se dresse son trône

Le Californide observe la mêlée avec amusement:

ses forces sont immenses, ses ressources inégalées,

ses murailles infranchissables, et ses fils, semblables aux Dieux,

sont l'orgueil des nations.

Nulle armée n'est alors comparable à la sienne,

tous jalourent en secret son armée redoutable,

le terrible Mac, abondant en ressources de vie, cher aux hommes,

enfanté de sa mère Lisa unie d'amour, d'étreinte et de colère

avec la déesse Xerox à l'austère demeure.

Jamais alors le doute n'ébranla le cœur de Steve

au fond de sa poitrine.

Le divin Woz, égal des dieux,

recevait avec lui Bill le perfide à la table de la fraternité,

ne prenant pas garde au fracas des combats annonçant,

comme le tonnerre qui roule sous le ciel bleu,

et les regards s'embuents de crainte à l'idée de la fureur des nuées,

la survenue de jours plus rudes sous les feux du soleil.

Mais en ces temps troublés

Steve lui même faisait montre d'une fureur excessive,

et personne ne pouvait se mesurer à son emportement.

Le magnanime Raskin, le plus rusé des hommes,

l'irréprochable Engelbarth, à l'âme illuminée,  
et nombre de génies  
au nom gravé à jamais dans le corps des machines,  
tiennent fermement la place,  
illuminant l'avenir de leur volonté d'airain.  
Le divin Woz cependant, si richement doté,  
entrevoit les nuées qui assombrissent les auspices,  
et comme le sage qui de paroles ailées apaise les guerriers,  
et qui comme un baume bienfaisant allège les âmes  
chargées de l'impétueuse vaillance,  
songe à quitter la place pour fonder d'autres rêves.  
Mais les terres pommées s'accroissent sans relâche,  
vient le jour où les petits royaumes rejetés dans l'oubli  
par le géant d'Armonk,  
ne peuvent faire obstacle au choc des anciens pionniers.  
Mais voici que, comme le lion mis en déroute  
par les nuées de moustiques  
miné par les ruses sinistres de l'ogre de Redmond,  
l'empire se retire, réintégrant ses lices.  
Comme le dos de l'océan sous la caresse de la Lune se retire,  
dévoile à nos yeux les étranges plaines sises sous sa garde scée,  
le retrait de l'empire laisse champ libre à l'homme à l'esprit retors,  
car Bill au milles ruse envoie ses émissaires,

fait milles promesses ailées,

milles présents somptueux,

promettant siècles de paix,

forgeant des armes brillantes

pour le repos de l'âme du californide abusé.

C'est le cœur léger que l'irascible Steve voit croître les nuées

dissimulant les desseins de Bill à l'âme funeste.

### **Chant 3 - La trahison**

Bill, général tortueux, homme aux ruses célèbres,

a enlevé OS, du mac l'épouse aimée,

Travestie et maquillée

Il veut l'utiliser pour motiver ses armées

Coalitions terrible, plus nombreuse que l'écume

Les pommés retranchés s'attendent à la bataille

ils ont depuis 84 leurs armes formidables

mais leurs rangs, autrefois fertiles en héros, sont céans clairsemés...

La masse des assaillants noircit l'horizon bleuté

sous le nombre de leurs vaisseaux, aux gréements dépareillés

voiles tendues comme écume sur l'océan

les fanions des barons s'élancent dans le vent

portant haut les noms de 3.1, fils de DOS et d'OS,

de 95, pâle copie de l'OS aimé des nôtres

de 98, si longtemps attendu

de 2000 encore, ME ou XP

Les premiers sont risibles, pitoyables, d'avance vaincus

mais leur nombre est tel, comme sables sous nos doigts

que nos troupes refluent aux sons de leurs tambours

15%, puis 10, puis 8 enfin seulement

demeurent sur le pré lorsqu'à nouveau point le jour

En vain les nôtres font ils libres assauts d'excellence

d'autres troupes harcèlent les flancs de la cohorte  
comme les mouches aux vents harcèlent le bœuf placide  
En vain, ceux de Redmond enfoncent toujours nos lignes  
Mais c'est d'un autre Bill que s'élançent des traits ailés  
L'irréprochable Atkinson arrange ses armées  
projetant des mac portables sur les Delliens défaits  
Dont le roi, à la parole vaillante et au mensonge prompt,  
se voit un instant interdit, sans voix claire  
De nos rangs montent alors de féroces clameurs  
"ha! Atkinson a certes fait des milliers de prouesses,  
proposant des avis salutaires, préparant des batailles,  
mais aujourd'hui il a fait mieux que jamais parmi les pommés,  
Lui qui vient d'empêcher de parler en public  
ce méprisable lanceur d'outrageantes paroles"  
mais leur masse mouvante, un instant contredite  
Reprend sa marche ondoyante vers nos troupes déconfites  
Elles ont pour elle vitesse, Le dieu mégahertz arme leur traits  
Nombre de preux pommés sont prestement fauchés  
comme blés murs en de rudes mêlées  
Ainsi Hertzfeld s'élançent, et porte haut le fanion  
Creusant son chemin victorieux dans la chair des armées  
Vainement les Delliens tentent de l'arrêter  
Dans leurs armes terribles, ils restent empêtrés

Trébuchent d'écrans bleus en bogues et virus  
Comme le serpent des montagnes, tout gorgé de poisons  
Attends dans sa tanière de mordre le mouton  
L'inénarrable Dell lui même intervient  
distribuant ses armes à des prix dérisoires  
les armées pommées, interdites, voient fondre  
sous des traits contrefaits l'ardeur de ceux qu'ils contrent  
La bannière à la pomme en perd toute couleur  
ses troupes bousculées, renvoyées au rivage  
point de salut pourtant, plus de noble équipage  
Tout comme fourmis sortant de dans la Terre  
Il semble que le drapeau carré anime toute la plaine  
comme nuées de criquets ce sont soldats qui avancent  
nos bastions sont brisés, nous perdons l'assurance  
Mais voici que le héros Sculley, cuirassé de ses armes  
parle d'éveiller auprès de Steve l'impétueux Ares  
" si le divin Steve veut se lever auprès de ses vassaux  
ce sera, pour lui et nous, peine plus grande  
mais je ne fuirais pas loin de la guerre aux milles cris affreux  
En pleine face, je lui résisterai, soit qu'il remporte un insigne avantage  
soit que je le remporte.  
A tous est commun le belliqueux meurtrier,  
et souvent il tue celui qui veut tuer."

Ainsi parla Sculley, et les nôtres l'acclamèrent  
les insensés!

Ils approuvèrent de Sculley les funestes projets  
nul n'osat plus louer le fondateur honni  
et Steve se retira, nous perdiment

ce solide rempart contre les maux de la guerre  
Car le Californide  
n'entendait plus avoir à obéir à d'autres.

Il s'en retire sous sa tente, préparant le prochain pas  
fourbissant pour lui même ses armes si luisantes  
faisant de son camps retranché un lieu d'animation  
distillant de la joie loin des clameurs guerrières.

Mais en vain Sculley se dresse dans la mêlée  
rameutants mercenaires aux armes aiguisées

Voici ces combattants par les flots emportés  
la vie dépouillée de leurs OS

ainsi le noble Starmax, semblable au dieu, disparaît en héros  
le jusant le remporte, roulant des processeurs  
par trop évolués pour leurs nombreux malheurs

Copland lui même, le porteur de salut  
cet enfant du triomphe, espoir de sa cité

s'a va dessous la Terre, son échine rompue

L'armée au fanion carré, sure de sa puissance,

Pareille au souffle violent d'une rafale  
qui s'abat sur la mer violette et la met en fureur  
nargue nos groupuscules a présents en déroute

## **Chant 4 - le retour du californide**

Mais le reflux s'arrête, nos troupes interdites  
Une clameur s'élève, car, éveilleur des guerriers  
Amis de la vaillance, Steve est de retour  
ranimant dans les coeurs les flammes vengeresses  
de même que les flocons de la neige  
volent serrés et glacés sous la poussée de Borée né du ciel éthéré,  
de même, les nôtres, d'impétueuse vaillance animés  
vont aux combats serrés,  
le casque rutilant, les boucliers dressés  
d'un coup bien assuré Steve au fouet brillant  
frappe aux sources de la génération le pusillanime Amélio  
qui s'enfuit, congédié, loin des nefs au sort cruel  
Mais notre flux puissant de détermination farouche  
se brise sur les lances à l'ombre longue  
fermement brandies par l'ennemi de Redmond  
en vain les nôtres, héros, à un contre cent continuent la bataille  
Défaites consommées, même les chefs palabrent  
Et, contre toute attente, de nos rangs contredits  
s'élance Steve, aux armes magnifiques  
Il fend la masse des armées de PC pour parvenir à leur tête  
il voit Bill, se jette à terre, contrit  
s'accroche à ses genoux

impensable, le supplie de protéger les siens du génie ténébreux  
Bill à l'esprit retors, homme fertile en ruses, et pasteur des guerriers  
Tend la main, cœur gorgé de fierté d'avoir dompté le californide  
Cette alliance inattendue le mettant à l'abri  
De sombres complots, de puissantes poursuites  
Dont bruissent ses généraux, écrasés par sa main  
Piètre alliance, en fait,  
car si les nôtres affamés reçoivent enfin pitance à l'office  
Ceux de Redmond nous chassent, bousculent, brisent nos lices  
Les nôtres sont chassés dans leurs hautes citadelles  
Ceintes de fiers remparts de convivialité  
Ne nous restent que Pub, cité pusillanime  
Créatifs, à l'âme ardente  
et Ciné, fertile en illusions fruits de nos meilleures armes  
Toutes places bien construites, et de fières cités  
mais l'ennemi si nombreux sous ses coups redoublés  
en force les portes bien closes, taillant parmi nos preux  
Hors de nos murs sont boutés nos armes les plus sûres  
Ainsi l'airport pâli, mis en pièce par la denture bleutée  
et l'obscurité enveloppe ses yeux  
car la marée adverse sape les murs de nos citadelles  
se félicite même des armes qu'elles nous vole  
Comme en vaine fulgurante Newton s'était élancé

Arme venue trop tôt,  
troupes promptes à la déroute  
Malgré leur excellence par erreur dédaignée  
Tel le cheval d'Ulysse, certains des nôtres complotèrent  
voulurent porter le fer au cœur de l'ennemi  
Hélas, vaine fut leur entreprise  
Décimés, rejetés, ils ne purent  
aller comme ils voulaient  
là ou encore nul autre n'était encore allé  
Nos meilleurs alliés à présent ont l'oeil torve  
Soudain les nôtres doutent, l'ennemi a son tour fait montre d'excellence  
Tel les chants de sirènes il attire nos séides  
Certains en viennent même, sacrilège infamant  
à congédier Motorola, fertile en découvertes  
Peu véloce au combat mais prompt dans la bataille  
L'ennemi véloce abats cartes maîtresses  
En vain, nos onéreuses armes tiennent nos places fortes  
6%, puis 5, puis 4, puis 2, nos territoires fondent  
La bannière carré flotte sur tout l'empire  
le rapt à fonctionné, le forfait accompli  
S'élançait encore de Cupertino la plainte  
"souvenez vous de l'impétueuse vaillance!"  
Mais les nôtres sont las, isolés, mais fidèles

s'élançant mots d'orgueil à travers l'étendue

Ainsi nous demeurons, malgré moult défaites

malgré d'onéreuses armes, de fréquents quolibets,

## **Chant 5 - désarroi dans nos rangs**

Mois et années ont passés sur les contrées pommées

De nouvelles cuirasses ont accru la fierté

La vaillance des nôtres, inattendue, s'élance

Même si l'ennemi accroît sur nos ultimes terres l'ombre de sa présence

Nos nouvelles armes, troupes aguerries défilant en chansons

Pods victorieux tallaidant la chair des nuées ennemies

promettent de prompts secours, des conversions en masses

ravivant l'espoir tombé pour les preux au plus bas

Las, nos généraux félins font preuve d'excellence

mais nos troupes divisées en leurs coeurs s'interrogent

dans les quelques fières citadelles à l'âme ardente

ou subsiste, victorieuse, notre bicolore bannière

qui dans les années de doute défit notre arc en ciel

mais ici pas d'alliance, l'âme est encore intacte

La conviction ferme, et le pas décidé

Nous regardons défiler les autres, en rangs serrés

Riant de leurs ardeurs, de leur erreurs grossières

De leurs airs patauds, de leurs piètres manoeuvres

quant nous copier ils osent

Car leur nombre, écrasant, leur permet même médiocres

d'engloutir l'excellence sous le flot de leur uniformité

Mais ce jour nos vétérans, les meilleurs de nos hommes

Nos généraux félins silencieux sous leurs tentes

Nos citadelles vont bruissant de milles rumeurs fétides

Certains osent dire que le maître à penser, notre Californide  
aimerait congédier l'âme de nos machines  
autrefois louée, encensée, auréolée de gloire  
par tous les opuscules annonçant nos victoires  
retournés au néant sitôt mis sous nos yeux  
La vaillance défaille dans nos coeurs soudain tristes  
La nouvelle s'élance, fait le tour des chambrées  
Tous les forums s'animent dans le jour déclinant  
Les acclamations se font murmure, certains s'en vont pleurant  
La fin d'un monde que nous voulions différent  
Sombrement, les prophètes devisent  
Certains avaient prédit cette assimilation  
La lente conversion de nos valeurs jadis fières  
Certains prétendent encore que cette voie nouvelle apportera victoire  
mais le cœur n'y est plus  
Nous sommes désemparés  
Nombreux sont maintenant ceux qui errent dans les doutes  
Pour qui les triomphes passés ont soudain goût de cendres  
Et nos anciennes convictions, maintenant mises à bas  
Dans la nuit même, lorsque viendra l'heure prompte  
ou la trahison dans les coeurs peut oeuvre sans encombre  
nombreux seront ceux à abandonner le combat  
voyant leur idéal perverti, divisé  
peut à peu contraint de se fondre dans la multitude  
pour l'heure nous contemplons le globe déclinant

Son disque entamé nous semble soudain annoncer une éclipse  
Mais toutes les avanies ne nous épargnent pas  
alors même que, pied à pied, lentement  
nos troupes aux belles armes progressent infimement  
notre californide, dont les pensées connaissent la prudence  
ose enfin l'indicible  
ouvre les portes scées et installe l'ennemi  
en camps d'entraînement au cœur de nos citadelles.  
Et voici que les nôtres, oublieux de l'impétueuse vaillance  
voient s'installer en eux la bannière carré rayonnante de victoire  
nos anciens héros aux pouvoirs étendus  
ne peuvent s'opposer à cette déferlante  
et de nouveaux convertis, oublieux des combats  
ignorant de l'histoire, étrangers à nos lices  
viennent en nos cités commercer avec ceux  
qui trahirent jadis et sentirent le déshonneur  
étreindre leurs coeurs félons au fond de leur poitrine.  
Pour nombre de héros, aux conseils avisés  
C'est une atroce douleur qui envahit corps et âme  
nombreux jugent insensés  
ceux qui ont construit ces méprisables et fragiles murailles  
censées contenir l'ennemi au cœur de nos places sûres  
et ses troupes nous raillent dans nos rues bien construites  
Honte à vous, les pommés, vils sujets d'opprobre  
qui n'avaient d'imposant que la seule apparence

où est donc de vos armes le feu dévorateur ?

Le doute aux bras puissants étreint nombre de preux

alors que l'irréprochable Raskin est fauché par le génie ténébreux

craignant de voir renverser notre citadelle bien bâtie

Steve, semblable aux dieux, fourbit des armes luisantes

annonce à grand fracas des batailles lointaines

le héros, devant nous, se méprend, et bredouille

il avoue retard inattendu pour des troupes nouvelles,

ces fléaux des mortels

qui de nouveaux félins devaient mettre à jamais l'ennemi en déroute

préparant des deuils pour Bill à l'âme riche

et changeant la bannière qui flotte sur nos âmes

porte un coup formidable aux sources de la vaillance

brisant sur le champs nos âmes et notre ardeur

le courage de tous s'est abattu à nos pieds

Car le mac a présent, dans tout l'éclat de sa force

n'est plus au premier rang le pasteur des armées

de nouveaux généraux, pactisant avec Bill

font allégeance aux deux camps en vassaux du grand Steve,

se retirant dans le groupe des siens pour éviter le génie de la mort

le californide abandonne ses troupes,

rejetant son regard vers d'autres terres vierges,

assurant sa mémoire aux prix des âmes grises

de ceux qui crurent en lui et voient que la victoire

ne pourra qu'être acquise au prix de notre honneur.

Pourra t'il régner sur nous a qui l'âcre destin à donné, de la jeunesse à la  
vieillesse, de dévider le fil de pénibles combats ?

## **Chant 6 - un temps pour la paix**

Le fracas des armes s'est tu, il n'est plus qu'invectives,  
quolibets et horions lancés de parts et d'autres.

les deux camps arborent les mêmes armes scintillantes  
seules leurs foi les séparent,

mais comme deux combattants épuisés dans l'arène  
se séparent à la nuit, la discorde indécise

l'attente se fait douce, et l'espérance quitte nos coeurs meurtris

Nous savons nous aussi que Bill à l'âme ardente

se voit a présent menacé par des rois formidables

ayant tissé leur toile, maille serrées, pour le perdre,

mais sa force légendaire,

ses troupes innombrables

le protègent encore

Le doute nous habite, et nous craignons parfois

Que le Californide abandonne à jamais la bataille

amenant son armée vers de nouvelles terres

affrontant Bill en de nouvelles places

bien au delà des portes scées

souhaitons de ne pas,

lorsque poindra l'aurore aux doigts de rose

être de ceux qui célébreront les funérailles de Mac,

dompteur de ténèbres...